



AIDE AUX VIEUX ANIMAUX

Ferme du Quesnoy
76220 CUY-SAINT-FIACRE

T 02 35 90 11 44

P 06 77 48 27 92

E info@avarefuge.com

S www.avarefuge.com

Association loi 1901
N° 0761006863

REVUE DE PRESSE – OCTOBRE 2010

ALIMENTATION BIO

La consommation de viande continue de baisser en France

Une étude de l'Institut France Agri Mer publiée fin septembre indique une baisse régulière de la consommation de viande depuis quatre ans. La crise économique est passée par là, mais les experts estiment que les discours nutritionnels ont également une influence. Le type de viande consommé est également en pleine évolution. En 2009, la viande de cheval ne représente plus que 1 %. La part du bœuf est passée de 39 à 29 % entre 1970 et 2009, alors que celle de volaille bondit de 16 à 28 %, pour des raisons de santé mais aussi parce que le prix de cette viande a fortement diminué au fil du temps (in l'Essentiel n°188)

ETATS-UNIS

La mode des hybrides inquiète l'AKC

L'American Kennel Club reconnaît environ 160 races canines, ce qui n'empêche pas les cynophiles d'innover avec des croisements divers, le plus célèbre étant le labradoodle (croisement de Labrador et caniche). Le labradoodle est sensé être moins allergène que d'autres races de chiens. Puis sont arrivés les cockapoos (cocker X caniche), les schnoodles (schnauzer X caniche), et les yorkiepoos (yorkshire terrier X caniche). L'American Canine Hybrid Club (www.achclub.com) recense plus de 500 croisements. On rencontre ainsi le woodle (welsh terrier X caniche), le puggle (carlin X beagle) ou « l'ultimate mastiff » qui est un croisement entre mâtin de Naples et dogue de Bordeaux. L'American Kennel Club s'inquiète de ce phénomène de mode, les « éleveurs » semblant avant tout intéressés par le profit. Un labradoodle se négocie entre 2 et 3 000 dollars, un « puggle », très populaire à Manhattan, entre 600 et 900 dollars. Parfois plus, donc, qu'un chien de race pure. Quant à officialiser une race auprès de l'AKC, c'est une entreprise de longue haleine, et il est fort peu probable que ces croisements aient un jour accès à une reconnaissance (in l'Essentiel n°188).

GRANDE-BRETAGNE

Un nouveau type de propriétaires d'animaux de compagnie : les femmes !

Selon une enquête menée par la société d'assurances Pet Plan, une nouvelle « typologie » de possesseurs de chiens et chats est en train d'émerger. Alors que le mariage ou le concubinage sont sur le déclin, et que l'âge au moment de la première maternité est en augmentation, on constaterait, parmi les propriétaires, de plus en plus de femmes de 25 à 34 ans. Le chien ou le chat est alors considéré comme un substitut d'enfant. Selon Pet Plan, 70 % de ces femmes offrent un cadeau de Noël à leur animal, 20 % adaptent leur destination de vacances en fonction de leur compagnon. 1 sur 7 a recours à un « pet sitter » afin que l'animal ne soit pas seul au cours de leur journée de travail (in l'Essentiel n°188)



Grande-Bretagne

Les pharmacies en ligne concurrencent sévèrement les vétérinaires

La pharmacie en ligne Vet-Medic a jeté un pavé dans la mare en comparant ses tarifs à ceux des vétérinaires praticiens. Pour prendre quelques exemples, le FrontlineR six pipettes pour chat est en vente à 16,33 £ sur Internet contre en moyenne 38,95 £ dans les cliniques. OptimmuneR est proposé à 23,86 £ chez Vet-Medic, à 59,81 £ dans une clinique du nord de Londres. Il convient de rappeler qu'en Grande-Bretagne, les vétérinaires ont l'obligation de fournir une ordonnance à la demande, les clients étant totalement libres d'acheter le médicament où ils le veulent. La British Veterinary Association a réagi, convenant que les prix des vétérinaires sont plus élevés, mais que la marge participe à la rémunération du personnel, à l'achat de matériel, qui permettent une médecine de qualité (in L'Essentiel n°189).

Grande-Bretagne

Vétérinaire d'aéroport : un métier d'avenir ?

Dans quelques années, explique le Dr Kreiner, vétérinaire employé par des compagnies aériennes, les besoins dans ce type d'activité vont augmenter fortement, et plusieurs centaines de praticiens seront nécessaires. En effet, les particuliers qui souhaitent voyager avec leur animal sont de plus en plus nombreux, les importations d'animaux exotiques sont en hausse, et les chiens sont utilisés de manière croissante pour la lutte anti-terroriste et la recherche de produits illicites. Pour ce vétérinaire, il s'agit d'une « niche » qui semble prometteuse, à condition de promouvoir des formations adaptées, notamment à propos des maladies exotiques, et des risques encourus par les animaux domestiques sur le lieu de leur destination et à leur retour. Kreiner ajoute qu'un besoin de vétérinaires accompagnateurs se fera sentir pour les chiens et les chats de voyageurs fortunés, mais aussi pour l'assistance au transport des chevaux de course ou de sport. Des services d'accompagnement des animaux voyageurs existent déjà en Grande-Bretagne, qui se chargent de toutes les formalités administratives.

(www.animalairways.com) (in L'Essentiel n°189)

ETATS-UNIS

Eczéma de l'enfant : la compagnie précoce d'un chien est bénéfique

Des dermatologues de l'université de Cincinnati publient dans le *Journal of Pediatrics* que la compagnie d'un chien, et pas d'un chat, a des effets favorables chez des enfants souffrant d'un eczéma chronique. Les auteurs expliquent que l'incidence de l'eczéma chronique chez les enfants américains est en augmentation, sans qu'on en connaisse précisément les raisons. Leur étude montre qu'une exposition précoce aux allergènes d'origine canine a un effet protecteur. 636 enfants ont participé à une étude épidémiologique globale intitulée « *Cincinnati Childhood Allergy and Air Pollution Study (CCAAPS)* ». Ces enfants étaient considérés comme à risque, car leurs deux parents étaient allergiques. Les enfants ont été confrontés tous les ans, dès leur naissance, à 17 allergènes variés. Les enfants qui avaient été en contact avant l'âge d'un an avec un chat, et présentant une réaction aux allergènes de chat avaient treize fois plus de risque de développer un eczéma à l'âge de quatre ans. En revanche, ceux qui demeuraient négatifs vis-à-vis des allergènes de chat, et qui possédaient un animal de cette espèce n'avaient pas de risque accru. Curieusement, les enfants présentant des réactions positives aux allergènes d'origine canine et ayant été en contact avec un chien avant l'âge d'un an avaient un risque très diminué de souffrir d'eczéma

à quatre ans. A l'inverse, les enfants positifs qui n'avaient pas de chien avaient un risque multiplié par quatre (in l'Essentiel n°189).

Une alimentation en fonction de l'âge : facteur de bonne santé

Les vétérinaires savent que les chiens connaissent un régime alimentaire variable selon leur âge. Une nouvelle étude de chercheurs de l'université de l'Illinois (Etats-Unis) soutient l'idée de régimes alimentaires établis en fonction de l'âge. L'objectif de l'étude était de comparer les muqueuses du colon chez de jeunes chiens adultes et en bonne santé avec celles de chiens seniors nourris de deux façons différentes : avec un régime à base de protéines animales et un autre à base de protéines végétales. L'étude a entre autres démontré que les effets des régimes alimentaires étaient plus significatifs chez les chiens âgés que chez les jeunes. (voir l'article complet sur :

<http://www.aahanet.org/TrendsToday/NEWStatArticle.aspx?id=NSV8I21&key=b0f26b89-0f2b-4f2d-bac8-cca074ba16ff>

Le saviez-vous ?

Un chien qui présente une latéoflexion de la tête (torticolis) souffre:
- soit d'une douleur cervicale (secondaire à une hernie discale, tumeur, syringomyélie...)
- soit d'une atteinte du prosencéphale (fibres thalamico-corticales) du côté de l'incurvation de la tête.

En aucun cas, une atteinte vestibulaire ne doit faire partie du diagnostic lésionnel. En effet, les atteintes vestibulaires (centrales ou périphériques) sont caractérisées par une tête penchée; une oreille est alors plus basse que l'autre. (in Advetia journal club, septembre 2010)

Idée reçue

Une augmentation du réflexe patellaire (explorant l'intégrité du nerf fémoral et notamment de l'extension du genou) signe toujours une lésion de type motoneurone central (MNC) des postérieurs. C'est faux. Lors d'atteinte du nerf sciatique (syndrome "queue de cheval"), le contingent nerveux responsable de la flexion du genou est alors déficitaire; cette suppression de l'antagonisme au tonus extenseur est à l'origine d'une "pseudo-hyper-réflexie" patellaire. Il s'agit alors d'un MNP sciatique, localisant la lésion en L7-S2. (in Advetia journal club, septembre 2010).

Grande-Bretagne

Une enquête anglaise sur les raisons de l'abandon des chiens.

Selon une étude réalisée sur 235 personnes interrogées dans la rue et 100 autres laissant leur chien dans un refuge, le manque de temps est souvent à l'origine de la non possession et de l'abandon dans respectivement 35 et 36% des cas. Les troubles du comportement sont jugés responsables de l'abandon de 35% des chiens, alors que les non possesseurs ne citent pas cet argument pour justifier leur abstention. La prévention des troubles du comportement semble dès lors cruciale dans la pérennité de la relation homme-animal. (Lignées n°3 septembre 2010).

Une sélection sur la longueur du corps favorise la dysplasie de la hanche

Une étude australienne a établi une corrélation entre le risque de dysplasie et le rapport longueur/hauteur au garrot. En privilégiant les chiens élancés, avec un corps très long, les juges

d'exposition canine encouragent involontairement la sélection sur une conformation propice au développement de la dysplasie coxofémorale. Pour les auteurs, il est nécessaire de revoir les standards pour faciliter l'éradication de cette maladie et favoriser le bien-être des chiens. (in Lignées n°3 septembre 2010)

Césarienne : les races à risques

Un journal vétérinaire anglais a publié une étude rétrospective à partir de données transmises par le Kennel Club. L'enquête visait à identifier les races où les naissances par césarienne sont les plus fréquentes. Au sein des 151 représentées, au moins 10 portées devaient avoir été répertoriées au sein de chaque race au cours des 10 années passées. Par ordre de fréquence décroissante, les races les plus concernées par les césariennes sont : le boston terrier, le bulldog anglais, le bouledogue français, le mastiff, le scottish terrier, le bull-terrier miniature, le braque allemand, le clumber spaniel, le pékinois, et le dandie dinmont terrier. 80% des chiens boston terrier, bouledogue français et bulldog anglais naissent par césarienne. (in Lignées n° 3, septembre 2010).

Etats-Unis

Santé humaine et féline sont liées

Une étude vient de montrer que la santé et la mortalité des chats étaient corrélées à la mortalité humaine : les auteurs ont enquêté dans seize quartiers différents de Boston et montrent que l'état de santé des chats abandonnés dans des refuges dépend du revenu de la personne qui les amène. Dans les quartiers les plus défavorisés, la mortalité précoce est observée dans la même proportion chez le chat que chez l'homme. (in Lignées n°3, septembre 2010)

ETUDES RAPPORTEES PAR LE CERI

Voici quelques études concernant la PIF du chat et la pathogénie de cette maladie. (merci à Pascal Prélaud, docteur vétérinaire, du laboratoire CERI.)

PIF : le dogme de la transformation du virus remis en cause.

Une étude du génome des coronavirus de chats atteints de PIF et de chats sains remet en cause un des dogmes de la PIF, celui de la transformation progressive d'un virus peu pathogène en virus très pathogène chez un même individu (théorie de la mutation interne). Cette étude tend à montrer qu'il existe d'emblée des souches très pathogènes et d'autres peu pathogènes. Ce pouvoir pathogène tiendrait à la variation de 5 acides aminés sur la protéine transmembranaire du virus, à l'image de ce qui est décrit pour le SRAS. Les auteurs imaginent de pouvoir utiliser ces données à des fins diagnostiques en mettant en évidence le pouvoir pathogène des souches infectant un chat. Le projet est alléchant mais ne change rien aux conséquences pratiques diagnostiques et prophylactiques. La sérologie a peu ou pas de valeur dans le diagnostic de la PIF maladie, même avec des techniques dites quantitatives. Elle demeure par contre un outil essentiel du dépistage des porteurs de coronavirus.

Brown, M. A., J. L. Troyer, et al. (2009). "Genetics and Pathogenesis of Feline Infectious Peritonitis Virus" Emerging Infectious Diseases (15-9) 1445-52

PIF : théorie de la mutation interne

Cette étude, parue dans une revue tout aussi prestigieuse, est elle en faveur de la théorie de la mutation interne. Ainsi, le gène 3c, qui fait l'objet de ce travail, est indispensable à la replication virale dans le tube digestif, mais il a muté chez plus de 70% des virus responsables de PIF maladie. C'est probablement la raison pour laquelle chez les animaux malades, on ne retrouve pas de virus dans les selles (ils sont incapables de se multiplier dans le tube digestif). Toutefois, chez les chats vivant en effectif on peut retrouver dans les selles d'animaux malades des coronavirus, mais il s'agit de virus provenant d'une contamination par les congénères et non de la souche qui est "devenue" pathogène. Pour les auteurs, les mutations sur le gène 3c pourraient favoriser l'expansion du virus dans les macrophages, mais ils n'en n'apportent pas la preuve. Le pouvoir pathogène ne serait toutefois pas lié uniquement à ces mutations sur le gène 3c, plus d'un quart des virus pathogènes l'exprimant sans mutation. Il existe donc probablement d'autres sites de mutation.

Chang, H. W., R. J. de Groot, et al. (2010). "Feline infectious peritonitis: insights into feline coronavirus pathobiogenesis and epidemiology based on genetic analysis of the viral 3c gene." J Gen Virol 91(Pt 2): 415-20.

PIF : un homologue félin d'une lectine humaine

Une lectine de type C de l'homme (DC-SIGN) est connue pour ses propriétés de facilitation de la pénétration intracellulaire de virus dont celui de la PIF. Les auteurs montrent dans cette étude qu'il existe un homologue félin de cette lectine. L'expression de celle-ci au niveau des cellules de la muqueuse digestive pourrait être une voie de pénétration des virus et donc de développement d'une PIF. Les cellules des plaques de Peyer exprimant en grande quantité ces lectines, elles pourraient être le point de départ du développement d'une PIF.

Regan, A. D., D. G. Ousterout, et al. (2010). "Feline lectin activity is critical for the cellular entry of feline infectious peritonitis virus." J Virol 84(15): 7917-21.

Leishmaniose : retour du CERI sur le travail du LeishVet à propos du diagnostic et du traitement de la leishmaniose (recommandations diagnostiques et thérapeutiques)

Solano-Gallego, L., A. Koutinas, et al. (2009). "Directions for the diagnosis, clinical staging, treatment and prevention of canine leishmaniosis." Vet Parasitol 165(1-2): 1-18. Cet article est un must faisant le consensus du groupe de travail international LeishVet. On y décrit un grading de la maladie et on y trouve les réponses à de nombreuses questions; en voici quelques exemples :

- **quels sont les signes cliniques les plus fréquents** ? Lésions cutanées, adénomégalie généralisée, perte de poids progressive, amyotrophie, intolérance à l'effort, baisse d'appétit, léthargie, splénomégalie, PUPD, lésions oculaires, épistaxis, onychogryphose, boiterie, vomissements, diarrhée.

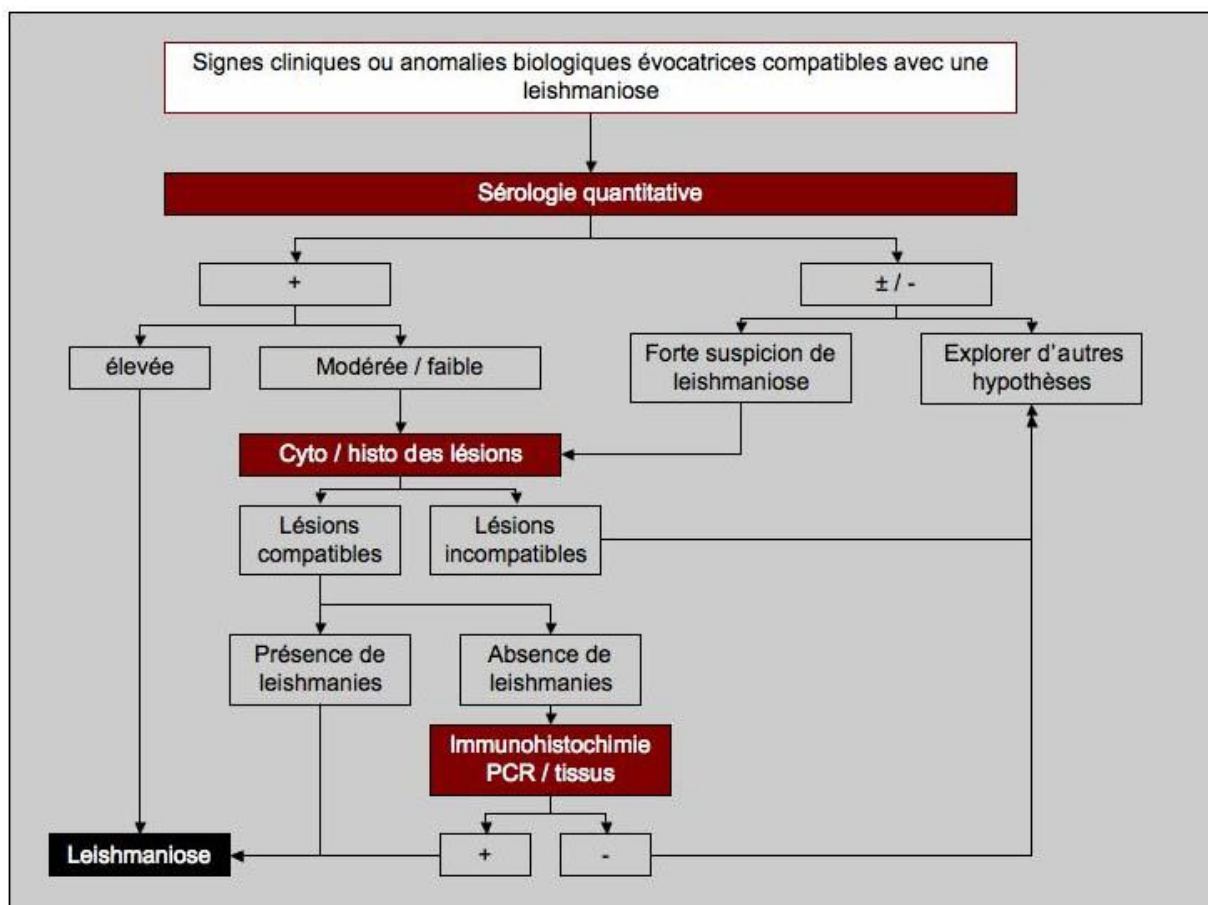
- **quels signes biologiques peuvent être des signes d'appels** ? Protéinurie rénale persistante, hyperprotéïnémie (hypergammaglobulinémie, hypoalbuminémie), anémie arégénérative, thrombocytopenie.

- **comment utiliser la sérologie dans le suivi thérapeutique** ? Cette question a longtemps été l'objet de controverses. On reconnaît aujourd'hui qu'il existe une diminution très lente des titres en anticorps chez les animaux traités et que cette baisse de concentration est corrélée à une amélioration clinique et parasitaire. Toutefois, comme cette variation est assez faible, les auteurs recommandent d'effectuer cet examen sérologique dans le même laboratoire et de repasser le prélèvement initial dans la série pour limiter les variations liées à un défaut de reproductibilité très classique avec ce type de technique. Cette sérologie se fait 6 mois après l'instauration du traitement.

- **quand arrêter les prises d'allopurinol** ? Après plus d'un an de traitement, lors d'absence totale de signes cliniques et biologiques (biochimie sanguine et urines normales) et baisse significative du titre en anticorps.

Quant aux recommandations diagnostiques et thérapeutiques elles sont claires et didactiques. La démarche diagnostique est résumée dans cet algorithme (NB : les techniques de sérologie quantitatives, plus sensibles sont préférées aux tests rapides qualitatifs):

D'autres examens, notamment explorant la fonction rénale sont nécessaires pour définir le stade et donc proposer le traitement le plus adapté:



Sur le plan thérapeutique, les auteurs recommandent de n'utiliser que des traitements qui ne sont

Stade	Signes cliniques	Biologie	Pronostic	Traitement
I	Adénomégalie ou dermatite papuleuse	Sérologie négative ou légèrement positive	Bon	Aucun ou allopurinol seul ou Glucantime® seul ou Milteforan® seul
II	idem + lésions cutanée diffuses ou symétriques (squamosis, ulcères), onychogryphose, anorexie, amaigrissement, perte de poids, fièvre, amaigrissement	Sérologie faiblement à fortement positive Anémie modérée arégénérative Hypergammaglobulinémie, hypoalbuminémie	Bon à réservé	Allopurinol + Glucantime® ou Milteforan®
III	Idem stade II et symptômes dus à une maladie à complexes immuns (vasculairite, arthrite, uvéite, glomérulonéphrite)	Id. stade II sérologie moyenne à très élevée IRC de stade I (creat 1,4 2, PU/CU > 1),	Réservé à mauvais	Allopurinol + Glucantime® ou Milteforan® + suivi des recommandations de l'IRIS
IV	idem stade III + embolie pulmonaire ou syndrome néphrotique ou IR terminale	Id. stade III IR stade III (PU/CU > 5, creat 2-5 mg/dl) ou IV (creat > 5 mg/dl)	Mauvais	Allopurinol seul + traitement de l'IR

pas couramment prescrits en médecine humaine, pour éviter les risques d'apparition de résistance.

Traitement de première intention (sauf IR)

- Glucantime®: 75-100 mg/kg/j SC, 4-8 semaines
- Allopurinol: 10 mg/kg deux fois par jour, 6-12 mois

Traitement de 2e intention

- Milteforan® (néphrotoxique, ototoxique); NB : non disponible en France

Traitement de 3e intention

- Amphotérycine B (néphrotoxique)
- Métronidazole 25 mg/kg/j + spiramycine
- Marbofloxacin 2 mg/kg/j PO, 1 mois

La ciclosporine : liée à l'existence de récepteurs intracellulaires ?

La ciclosporine a une activité antiparasitaire assez large y compris sur les leishmanies. Le but de cette étude est de savoir si cette activité est liée à l'existence de récepteurs intracellulaires (cyclophilines) de la ciclosporine au sein des parasites. Les auteurs identifient 17 cyclophilines répondant à cette hypothèse et montrent que la ciclosporine inhibe *in vitro* la survie de promastigotes de *L. donovani*. Elle est par contre très toxique pour les amastigotes, les tuant à des concentrations très faibles. De nouveaux horizons sont ouverts aux inhibiteurs des cyclophilines. **Yau, W. L., T. Blisnick, et al. (2010). "Cyclosporin A treatment of Leishmania donovani reveals stage-specific functions of cyclophilins in parasite proliferation and viability." PLoS Negl Trop Dis 4(6): e729.**

Métalloprotéinases matricielles : symptômes systémiques de la leishmaniose ?

Les métalloprotéinases matricielles sont un sujet très à la mode et toutes les maladies inflammatoires font l'objet d'une exploration sous cet angle. Ici les auteurs ont étudié les MMP-2 et 9 connues pour leurs capacités de lyse de la membrane basale et secondaire de pouvoir chimiotactique. Seule la MMP-9 semble associée à la leishmaniose canine, mais de façon très

significative. Pour les auteurs, ceci pourrait être une des causes des symptômes systémiques observés lors de leishmaniose, mais aussi favoriser la dissémination du parasite. D'ici à imaginer l'intérêt d'inhibiteurs de ces MMP il n'y a qu'un pas, mais ils sont tous assez toxiques (marimastat, cipemastat), à moins que la doxycycline ne trouve une nouvelle indication... **Melo, G. D., N. R. Marangoni, et al. (2010). "High levels of serum matrix metalloproteinases in dogs with natural visceral leishmaniosis: A preliminary report." Vet J. in press**

NOTES DE CLINIQUE

ENDOCRINOLOGIE

Hyperthyroïdie : des causes nutritionnelles ?

Depuis 1970, explique le *Journal of Feline Medicine & Surgery*, on observe dans les pays développés une importante augmentation de la prévalence de l'hyperthyroïdie. Il s'agit de l'endocrinopathie la plus fréquente chez le chat âgé, ressemblant au goitre nodulaire des humains vivant en régions d'altitude. Les auteurs expliquent que les concentrations en iode des aliments du commerce connaissent de grandes variations. Historiquement, les recommandations nutritionnelles ont été modifiées dans les années 1970 également. Dès lors, dans la gamme, les aliments les moins riches en iode peuvent être considérés comme carences à la lumière des connaissances actuelles. *A minima*, il convient de respecter les nouvelles normes établies en 2006, ce qui n'est peut-être pas le cas pour tous les aliments (in l'Essentiel n°188).

ALIMENTATION

Une étude sur l'influence des facteurs environnementaux de l'obésité

L'obésité se définit par un excès de 15 % par rapport au poids physiologique. Chez l'homme, cette maladie entraîne, en moyenne, une diminution de l'espérance de vie de neuf ans. Diverses enquêtes ont montré que les propriétaires obèses ont plus volontiers des chiens en surpoids, une constatation également faite pour les animaux appartenant à des individus aux revenus faibles. Des publications récentes montrent que 38,8 % des chiens sont en surpoids en France, les chiffres étant de 41 % en Autriche, de 52 % en Grande-Bretagne. Cette étude, menée en Ecosse, analyse les facteurs socio-économiques associés à l'obésité canine. Un questionnaire a été distribué dans des dispensaires, et dans des cliniques vétérinaires de la région de Glasgow. Il comprenait des questions ouvertes et fermées, et collectait de nombreuses données sur la composition du foyer, ses revenus, le mode d'alimentation de l'animal, dont l'état d'embonpoint était évalué selon une échelle validée. La note allait de 1 (très maigre) à 7 (obésité marquée). Au total, 696 questionnaires ont pu être exploités. 35,3 % des chiens avaient un poids jugé idéal, 38,9 % étaient en surpoids, 20,4 % obèses, 5,3 % étaient trop maigres. L'analyse par race ne permet pas d'identifier une prédisposition à l'obésité. En revanche, celle-ci devient plus fréquente au fur et à mesure que les animaux vieillissent. Concernant le statut sexuel, le risque le plus élevé est observé chez les femelles stérilisées. De manière intéressante, on note que plus les revenus des propriétaires sont élevés, plus les animaux ont de chances d'être stérilisés : ainsi, par rapport à la population générale, les maîtres dont les revenus sont supérieurs à 40 000 £ annuels ont 2,25 fois plus souvent un chien stérilisé.

96,5 % des propriétaires donnaient une alimentation industrielle. Le nombre de repas par jour n'est pas lié au risque d'obésité. En revanche, friandises et restes de tables favorisent comme cela est connu l'obésité, avec un « effet dose » : le risque est multiplié par près de 2 quand la distribution est quotidienne. Ici encore, les revenus du propriétaire ont une influence : ceux percevant plus de 40 000 £ par an donnant deux fois moins de friandises que les personnes gagnant moins de 10 000 £. La durée des promenades n'influence pas le risque d'obésité, mais la perception des risques par le propriétaire est essentielle. Les plus hauts revenus sont de 2 à 4 fois plus conscients de ces risques.

Enfin, le risque d'obésité augmente avec l'âge du propriétaire, indépendamment de ses revenus. En d'autres termes, les chiens des personnes aisées, dont les revenus excèdent 40 000 £, ont 61 % moins de chances d'être obèses que ceux appartenant à celles gagnant moins de 10 000 £ (in L'Essentiel n°188).

SYNTHESE

Produits topiques de substitution hormonale à usage humain : un risque d'hyperoestrogénisme chez les animaux de compagnie (in L'Essentiel n°189).

Les cas d'hyperoestrogénisme canin consécutifs à une contamination accidentelle par des gels de substitution hormonale prescrits lors de la ménopause semblent se multiplier aux Etats-Unis. Le diagnostic est parfois difficile, les propriétaires ne pensant pas à signaler qu'ils utilisent de tels produits qu'ils considèrent comme « cosmétiques ». Echographie et dosages hormonaux permettent en général de prévenir le diagnostic.

Avant l'été, le site Internet VIN News avait mis en garde les vétérinaires quant aux effets possibles sur les animaux de compagnie des traitements topiques de substitution hormonale destinés aux femmes ménopausées. A la suite de cet article, de nombreux témoignages ont été recueillis aux Etats-Unis et une enquête par courrier électronique a été initiée pour déterminer l'ampleur du phénomène. 28 000 vétérinaires seront contactés. Les experts pensent que ces contaminations accidentelles n'en sont qu'à leurs débuts, avec l'arrivée d'une importante classe d'âge qui va utiliser ces produits contenant des oestrogènes. Les animaux sont exposés *via* le léchage, ou par simple contact avec la peau de leur propriétaire.

Des troubles multiples

Le tableau clinique chez les chiennes est caractéristique : œdème vulvaire, augmentation du volume mammaire. Chez les mâles, les lésions mammaires sont identiques, avec, parfois des micropénis quand les animaux ont été exposés précocement. Des affections prostatiques et testiculaires peuvent aussi survenir. En cas d'exposition importante, une myelo-suppression est possible, avec pour conséquence, dans un premier temps, une anémie. Le risque de tumeurs mammaires est également augmenté. Le danger est grand de confondre ces troubles avec un syndrome de rémanence ovarienne et de réopérer inutilement. Plusieurs dizaines de cas ont été répertoriés, le plus souvent chez des chiots ou des chiens de races de petit format.

Un diagnostic difficile

Un seul cas, pourtant, a été décrit dans la littérature vétérinaire, par Schwarze et coll. en 2008, dans le JAVMA. Il s'agissait d'une femelle de race bichon frisé, âgée de quatre mois, référée pour saignements vulvaires. La vulve comportait un œdème, un frottis avait révélé la présence de nombreux bacilles et hématies, mais pas de leucocytes. Un diagnostic de vaginite avait été posé, et de l'amoxicilline prescrite. Le bilan hémato-biochimique réalisé par le vétérinaire et renouvelé 30 jours plus tard ne révélait rien d'anormal. La propriétaire était questionnée sur la possibilité d'accès de son animal à des oestrogènes, mais répondait par la négative. Malgré le jeune âge de la chienne, les auteurs ont suspecté des kystes folliculaires qui, à ce stade de l'exploration, semblaient constituer une hypothèse valable. La propriétaire refusait la réalisation d'une échographie pour raisons financières, et un traitement par l'HCG était initié, à la dose de 750 UI. On s'attendait à ce que l'HCG élimine les éventuels kystes folliculaires, mais, 44 jours plus tard, l'écoulement vulvaire perdurait. La propriétaire refutait toujours une quelconque possibilité d'exposition à des oestrogènes. Une nouvelle injection d'HCG était réalisée, sans succès.

Finalement, une échographie était réalisée, elle permettait de mettre en évidence des ovaires de taille anormalement importante pour une chienne prépubère. On n'observait ni corps jaune, ni kystes folliculaires. Une prise de sang était alors effectuée pour un bilan hormonal. La progesteronémie était de 0,61 ng/ml (N : moins de 1 ng/ml chez une chienne en début de prooestrus ou en anoestrus), alors que la concentration en oestradiol 17 beta était de 500 pg/ml (N : inférieure à 15 chez une chienne sans activité folliculaire).

C'est alors que la propriétaire admit utiliser une crème à base d'oestrogènes, appliquée sur les avant-bras, que sa chienne léchait souvent. Le diagnostic était donc particulièrement difficile dans ce cas, même si le « diagnostic thérapeutique » avait permis d'éliminer l'hypothèse de kystes folliculaires. Une tumeur de la granulosa aurait pu entraîner des symptômes proches, mais le jeune âge de l'animal éliminait virtuellement cette hypothèse.

Finalement, les symptômes disparurent en trois semaines, après que la propriétaire ait commencé à appliquer la pommade en un lieu inaccessible au léchage. Il faut savoir néanmoins que des bilans hormonaux anormaux (et notamment des hyper-oestradiolémies) peuvent se rencontrer dans d'autres maladies comme l'hyper-adrenocorticisme, mais il est rare que les taux dépassent 80 pg/ml. Par ailleurs, les chiens contaminés par ces crèmes peuvent aussi présenter des hyper-progesteronémies quand la progestérone est incluse dans la formulation.

SYNTHESE

Moins d'eczéma pour les propriétaires de chiens ?

C'est en tout cas ce qui ressort d'une étude de chercheurs de l'université de Cincinnati (Etats-Unis) publiée dans *The Journal of Pediatrics* (30 septembre 2010). L'eczéma est de plus en plus répandu aux Etats-Unis, sans que l'on sache exactement pourquoi. Il est responsable, à terme, d'allergies alimentaires et d'asthme. L'étude menée sur des enfants à haut risque a permis de démontrer que des enfants, allergiques au poil de chien, qui n'en ont jamais côtoyé avant l'âge d'un an, avaient 13 fois plus de chances de développer de l'eczéma en atteignant l'âge de 4 ans.

A l'inverse, posséder un chat peut développer ces facteurs chez les enfants déjà sensibles.

Bien qu'il soit trop tôt pour conseiller les parents sur la possession d'un animal, le docteur Epstein, qui a mené l'étude, confirme que de nombreux autres travaux démontrent que la possession d'un animal limite le développement de graves allergies. (voir "Opposing Effects of Cat and Dog Ownership and Allergic Sensitization on Eczema in an Atopic Birth Cohort" par Epstein and al., in *The Journal of Pediatrics*, DOI 10.1016/j.jpeds.2010.07.026, publié par Elsevier.)

RECOMMANDATION VETERINAIRE

La vaccination des chats vivant en collectivité (type élevage ou pensions, ou même refuges) est cruciale, puisqu'une maladie peut se propager très rapidement parmi un groupe d'individus, en particulier chez les félins. Le « Feline Advisory Bureau » a établi une série de recommandations pour les propriétaires et éleveurs, afin de maximiser les vaccinations et la protection des chats.

Tous les chats, et en particulier ceux arrivant en pension, doivent être vaccinés contre les virus FPV, FHV et FCV. Ces vaccins sont également efficaces contre d'autres virus, comme celui responsable de la toux de chenil. Dans ces cas précis, le FAB recommande :

- Que les chatons soient vaccinés à 8 ou 9 semaines, avec une seconde prise 3 à 4 semaines après. La dernière dose devant être administrée à 14 ou 16 semaines.
- Tout chat doit recevoir un premier rappel à l'âge de 12 mois.
- Les rappels de vaccin ne doivent intervenir que tous les trois ans, car leur efficacité est de longue durée, sauf contre-indication.

- Un chat arrivé en consultation sans que l'on sache exactement s'il a été vacciné, doit recevoir deux injections à 3-4 semaines d'intervalle.

Un diagramme fourni par le FAB indique aux propriétaires quel protocole de vaccination adopter selon la situation de leur chat : http://www.isfm.net/toolbox/info_sheets/vaccination_catteries.pdf

CR CONGRES IAHAIO

En juillet dernier s'est tenu à Stockholm la 12^{ème} Conférence internationale de l'IAHAIO, intitulée « Hommes et animaux : des partenaires à vie ». Par ce titre, la conférence, qui réunissait des professionnels du monde animal de tous pays, a souhaité aborder la relation homme/animal selon deux axes principaux :

- La relation intemporelle qui lie l'homme à l'animal de compagnie
- Le rôle bénéfique sur la qualité de vie apporté par la présence animale à tous les âges de la vie, et surtout, dans toutes les sphères sociales, même les plus démunies.

Parmi les nombreuses interventions de scientifiques lors de la conférence, et les études qui y ont été présentées ou évoquées, on retiendra, à ce titre, **les études relatives à l'apport très bénéfique de l'animal sur la psychologie humaine**, qu'elle soit d'ordre pathologie ou simplement liée au stress.

Une meilleure santé, plus longtemps

C'est un fait observé en Allemagne et en Australie à échelle nationale par Bruce Headey et Markus M.Grabka (in *Journal Social Indicators Research*, Volume 80, Number 2 / January, 2007/Pages 297-311), les propriétaires d'animaux domestiques sur une longue durée sont en bonne santé plus longtemps, à l'inverse de personnes ayant cessé d'avoir des animaux, et ayant perdu en bonne santé. Dans les deux pays, les données recueillies ont montré que les propriétaires d'animaux voyaient leur médecin à peu près 15% de moins que les non-possesseurs.

Effets des chiens sur les enfants ou adolescents hospitalisés pour raisons psychiatriques

L'étude de Prothmann, A.; Bienert, M.; Ettrich, C. (in *Anthrozoos*. 2006. 19: 3, 265-277.) a mené une expérience intéressante, en se penchant sur la possible influence des animaux d'assistance, généralement des chiens (très populaires aux Etats-Unis), sur le bien-être d'enfants ou d'adolescents hospitalisés pour raisons psychiatriques, et probablement difficiles. Dans cette optique, l'échelle de Basler ("Basler Befindlichkeits-Skala"), qui mesure le bien-être ou « état d'esprit » sur une échelle à 4 niveaux : vitalité, équilibre intra-émotionnel, rapports sociaux et vivacité/réactivité. Dans le premier groupe de patients qui côtoyaient des chiens d'assistance, les quatre niveaux de l'échelle de Basler augmentaient de façon significative. Aucune amélioration n'était observée en revanche pour le groupe 2, qui n'avait pas d'animaux. Intégrer un chien lors de séances de psychothérapie peut donc faciliter le travail avec les enfants et adolescents.

L'étude de Nagengast and al. (in *Journal of Pediatric Nursing*, v. 12, p. 323-30, 1997.) rejoint celle de Prothmann and al., puisqu'elle examine les effets de la présence animale sur la détresse mentale et comportementale d'enfants pas encore scolarisés. L'étude a été faite sur un groupe d'enfants sains âgés de 3 à 6 ans pris en consultation, avec ou sans chien. Des différences frappantes ont été observées, de fortes réductions de stress (et ses manifestations physiques) entre autres.

Les animaux, éléments apaisants dans des situations de stress

L'étude de Barker, S.B and al. (in *Anthrozoos : A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals*, volume 23, number 1, mars 2010 , pp. 79-91(13)) a mené sur un groupe de propriétaires en action avec leur chien de thérapie, ou un chien inconnu, une étude sur la réponse

physiologique lors de telles interactions. Les attitudes positives envers les chiens diminuaient sensiblement le niveau de stress.

Nous aider lors d'une convalescence

Le fait d'être propriétaire d'animaux est souvent associé à une meilleure convalescence après des problèmes cardiaques et coronariens. Indépendamment des effets psychologiques et physiologiques, la présence d'animaux assurerait une survie d'au moins un an aux patients victimes de rupture du myocarde. (« *Pet ownership, social support, and one-year survival after acute myocardial infarction in the Cardiac Arrhythmia Suppression Trial (CAST)* », Erika Friedmann & Sue A. Thomas.)

ZOOTHERAPIE

Très à-propos, l'Essentiel n°191 consacre un grand dossier sur le rôle potentiel du chien dans le traitement des maladies mentales. On connaissait les chiens guides d'aveugle, les chiens détecteurs de cancers, voici les chiens destinés aux personnes victimes de maladies psychiatriques. Il s'agit d'une sorte de thérapie, qui peut s'appliquer aussi bien à des patients schizophrènes ou bipolaires, le chien étant la sentinelle fidèle de patients qui, souvent, ne sont pas capables d'identifier par eux-mêmes des symptômes avant-coureurs d'une phase productive. Ces animaux sont également utilisés dans la gestion des stress post-traumatiques, pour les vétérans de guerres notamment.

La Psychiatric Service Dogs Society entend promouvoir la compagnie des chiens spécifiquement dressés auprès des patients souffrant de diverses maladies mentales. Le Dr Joan Esnayra, généticienne, est la fondatrice et présidente de cette association, qui est présentée dans l'édition du 1^{er} octobre de *Psychiatric News*. Environ 10 000 malades, aux Etats-Unis et au Canada, estime-t-elle, pourraient voir leur état s'améliorer grâce à ces animaux.

Quelques exemples : le dressage permet d'apprendre à un chien à rappeler à son maître l'heure de la prise d'un médicament, ou est capable d'interrompre, par son intervention, un comportement répétitif gênant chez un patient souffrant de troubles obsessionnels compulsifs.

Une présence rassurante lors de stress post-traumatique

Depuis les guerres d'Irak et d'Afghanistan, nombreux sont les anciens combattants qui, aux Etats-Unis, souffrent de stress post-traumatique grave. Le chien peut être dressé à les réveiller quand ils font des cauchemars. Les chiens sont-ils capables de prédire la survenue d'une attaque de panique, ou encore de « sortir » du lit, de manière bienveillante, les dépressifs profonds qui ne parviennent plus à se lever. L'utilité serait aussi démontrée chez les schizophrènes souffrant d'hallucinations auditives, le chien ramenant le patient plus facilement dans le monde réel par ses interactions avec le malade.

Les psychiatres ajoutent que, toujours dans le cadre des stress post-traumatiques, certains patients souffrent d'une anxiété généralisée qui les empêche de sortir. Quand ils y parviennent à force de volonté, ils sont aux aguets, en permanence, d'un danger potentiel. Le chien, qui détecte les dangers réels, se révèle alors d'une grande utilité en rassurant son maître. Le chien peut alors servir de « tampon » si on lui apprend à se placer systématiquement entre son maître et un interlocuteur inconnu qui lui adresserait la parole ou s'approcherait de lui.

Le Dr Esnayra vient de recevoir des fonds de l'armée américaine pour une étude poussée sur le sujet, visant à mettre en évidence des marqueurs psychoneuro-immunologiques chez les anciens combattants gravement atteints de stress post-traumatique, de manière à objectiver ou non les effets bénéfiques de la compagnie d'un chien.

Un « couple » thérapeute

Un autre praticien, Dagmar Hoheneck, pédopsychiatre en Californie, fait part de son expérience dans la même édition de *Psychiatric News*. Il a pris l'habitude de consulter avec sa chienne Tosca, et cite des cas graves, comme celui de cette jeune fille souffrant de stress post-traumatique, et ayant subi des sévices dans son enfance. Cette patiente refusait tout contact, et se montrait très agressive. Le « ticket » pour la connexion entre le thérapeute et la malade a été la chienne Tosca, la patiente acceptant de se promener dans les allées de l'hôpital avec son thérapeute, uniquement s'il était accompagné de l'animal. Hoheneck raconte que Tosca lui a aussi permis de reprendre un dialogue interrompu avec un jeune bipolaire, alors que la chienne a aussi généré les premiers sourires chez des enfants victimes de retards de développement importants. Avec certes un peu d'anthropomorphisme, Hoheneck attribue « l'empathie » de Tosca au fait qu'il l'a récupérée dans un foyer où elle était martyrisée. Il ajoute que lorsque ses patients connaissent l'histoire de la chienne et la voient en pleine santé, ils croient de nouveau à la « résilience » chère à Cyrulnik.

Pas pour tout le monde !

Pour autant, chaque psychiatre devrait-il « prescrire » un chien à ses patients ? Tout dépend de la maladie. La question que doit se poser le candidat est la suivante : un chien peut-il être utile par rapport aux troubles que je présente ? Les principales indications, indique *Psychiatric News*, sont les patients non observants de leur traitement ou ceux qui souffrent de troubles dissociatifs que le chien peut « diagnostiquer » en ce sens qu'il perçoit un changement de comportement de son maître et l'en avertit. Ces applications sont pleines de promesse, même si nous savions déjà le rôle prophylactique de la compagnie d'un chien dans les syndromes dépressifs, particulièrement chez les personnes âgées.